

LA RÉVOLUTION FOURRAGÈRE

par André Pochon¹.

Témoignage présenté par Michel Journet²

La « Révolution fourragère » arrive en Bretagne avec le slogan de chercheurs qui savent communiquer ; « Avec de l'herbe, vous doublerez votre nombre de vaches à l'ha, tout en travaillant moins » « la vache a une barre de coupe à l'avant, un épandeur à l'arrière, mettez-la au pré, elle fait le travail toute seule ».

Ainsi, jusqu'à la fin des années soixante, la prairie occupe une place centrale dans les réunions de CETA : comment réussir l'implantation d'une prairie temporaire « sur vos semis vous devez pouvoir circuler à bicyclette sans peiner » ; quelles variétés, quels mélanges ; l'importance de la fertilisation, de l'exploitation rationnelle des herbages vulgarisée par André Voisin. Nous devenons des familiers de la « flambée de croissance » du « phénomène d'accumulation des réserves », du « piège de l'accélération à contretemps ». La production laitière triple, et le revenu aussi. La prairie, tête d'assolement dans la rotation permet d'augmenter le rendement des cultures. On gagne sur toute la ligne : moins de travail, moins de coût, plus de revenus.

Mais le slogan de l'époque, c'est aussi « la vache a besoin d'herbe, l'herbe a besoin d'azote », d'où l'emploi de plus en plus d'ammonitrate sur nos prairies à chaque passage !

Au CETA de Corlay, nous allons montrer que l'emploi d'ammonitrate sur nos prairies nuit au trèfle blanc, et au fil des ans nous mettrons au point la technique de « la prairie à base de trèfle blanc sans engrais azoté ». Je synthétise la méthode dans un livre que Technipel publie en 1981. Cette publication me vaudra une distinction de l'Académie d'Agriculture.

Peu à peu la méthode fait tache d'huile, les Chambres d'Agriculture bretonnes la valident et l'INRA lui apporte sa caution. Les avantages sont multiples :

- une économie totale d'engrais azoté
- un rendement maximum dû à la prolongation de la flambée croissance (on passe d'un de temps de repos de 4 semaines à 6 semaines)
- une herbe de qualité grâce à l'importance du trèfle blanc dans la prairie (50 %). La richesse du trèfle blanc en énergie et en protéines de manière continue permet au mélange d'être aussi riche à 6 semaines qu'une graminée pure à 4 semaines. De plus, ce temps de repos long évite la météorisation, les refus, et permet de disposer en continu, à partir de fin avril, d'un stock d'herbe sur pied, ce qui permet de prolonger la période de pâturage en été et en automne.

Le système marche d'autant mieux que les graminées associées sont tardives (à quand des dactyles et fétuques d'épiaison aussi tardive que le *ray-grass* anglais type Vigor ?) et que le trèfle

¹ Fondateur du CETA de Corlay et du CEDAPA, auteur de « La prairie à base de trèfle blanc », Ed. Cedapa.

² Directeur de recherches honoraire à l'INRA.

blanc est pérenne sans être agressif. La prairie est d'autant plus productive que le sol est bien pourvu en chaux, phosphore et potasse. Ceci concerne aussi la prairie permanente qui évolue alors vers des taux de trèfle blanc élevés dans la mesure où on fait par contre l'impasse sur l'ammonitrate, où on y pratique régulièrement le sursemis du trèfle (sans briser la prairie) et une exploitation rationnelle de l'herbage.

La prairie à base de trèfle blanc (temporaire et permanente) est ainsi devenue le «fer de lance » des groupes d'agriculture durable : 28 associations dans l'ouest, 3 000 éleveurs. Les résultats économiques de ces éleveurs, comparés à ceux du réseau Rica, sont éloquentes : le résultat courant est trois fois plus élevé ! L'INRA a montré une baisse de 150 à 50 unités d'excédent d'azote / ha dans le bilan entrée-sortie des exploitations suivies dans le programme Terre et Eau. En ce qui concerne les pesticides, comparés au bassin versant conventionnel, l'INRA note une pression 40 fois moindre dans le bassin herbager.

La révolution fourragère herbagère des années 50-60 s'impose à nouveau. D'autant plus que les prix du soja et de l'énergie grimpent, que la dépendance de l'Europe en protéines est intolérable (75 % de l'alimentation de nos animaux). D'autant, aussi, que la prairie temporaire incluse dans l'assolement est le meilleur moyen de remonter le taux de matière organique des sols, si dangereusement appauvris même en Bretagne et, indirectement en piégeant le carbone de l'atmosphère, de contribuer à la lutte contre « l'effet de serre ». La nouvelle politique agricole commune, avec la suppression de la prime au maïs-fourrage intensif et à l'irrigation, avec la baisse du prix du lait et des subventions à l'exportation, va évidemment concourir au retour à l'herbe comme base de l'alimentation des ruminants.

